

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Deux secondes après trois femmes étaient à côté de lui sur le toit, c'étaient la Lune qui se lève, Aouda et Halpa Talca épouses traîtresses et parjures!

Sans vouloir apporter l'ombre d'une excuse à la trahison de Passpartout, nous devons dire que le principal mobile qui le conduisit à abandonner Philéas Fogg, fut d'abord le désir de se soustraire au paiement du gaz brûlé par les dix-sept becs pendant plus de trois années. Puis vint la pensée de fonder réellement une colonie à Castorville.

Dix ans se sont écoulés depuis. La république de castors s'est reconstituée. Castorville a deux populations, les castors revenus depuis longtemps dans leurs cabanes et deux douzaines de petits polissons, vivant fraternellement avec les amphibiens. Ce sont les enfants de Passpartout. Celui-ci règne en vrai patriarcho sur les castors, sur les enfants et sur Mmes Aouda, Halpa-Talca et la Lune-qui-se-lève! Quelques Patagons bons enfants, réunis dans quelques cases castoriennes, sont les serviteurs de la colonie. Passpartout, aidé par les castors, s'est élevé une case imposante au milieu du village. Toujours ambitieux, il s'intitule Grand Cacique de Castorville!

A quelque temps de là, une nouvelle foudroyante fut transmise au monde entier par les télégraphes et les câbles transatlantiques: la guerre des Etats désunis du Nicaragua, que l'on croyait en bonne voie d'arrangement, allait se rallumer plus terrible que jamais; à Papagayo, capitale du Nicaragua sud, le célèbre Philéas Fogg venait d'accourir pour offrir ses services, en même temps que le non moins illustre Farandoul, ex-conquérant de l'Australie, se présentait à Caïman-City, capitale du Nicaragua nord, et mettait son épée et sa redoutable expérience à la disposition des nordistes.

Les Etats du nord et du sud, fortement endommagés, le nord surtout, par la guerre, se rejetèrent dans la lutte avec rage. La ville de Papagayo fit une enthousiaste réception à sir Philéas Fogg, et celui-ci fut nommé Chef-Ingénieur-Général de toutes les armées sudistes. Tous les pouvoirs furent réunis dans sa main, toutes les branches de l'administration rassemblées en faisceau sous sa direction. Avec le concours d'une commission de savants fonctionnant sous sa présidence, il voulut donner à la guerre un

ETUDES PARLEMENTAIRES.



—Ils fichent une taxe sur le savon? —Qu'est-ce que ça me fait? Je ne le connais pas.



—Voilà tout ce que j'ai trouvé de monsieur dans sa chambre! Il était député, et on l'aura fait dissoudre.

caractère de précision scientifique digne du siècle de progrès dans lequel nous avons le bonheur de vivre; son principal collaborateur fut un savant allemand du plus grand mérite, le célèbre docteur Fridolin Rosengarten.

Les jours et les nuits de la commission furent si bien employés que, trois mois après l'arrivée de sir Philéas, le sud se voyait en état de reprendre les hostilités.

Un formidable appareil avait été improvisé; sir Philéas voulait inaugurer une tactique nouvelle, la guerre moderne, la guerre en chemin de fer! L'armée entière était réorganisée; plus d'infanterie ni de cavalerie comme dans l'antique Europe; chaque compagnie montait une locomotive routière et son fourgon blindé et orné. Quatre cents locomotives étaient prêtes, avec un nombre infiniement plus considérable de fourgons.

Ces locomotives étaient divisées en trois corps: les locomotives légères, montées par les tirailleurs; les locomotives batteries, pour l'artillerie.

On pense bien que tous ces préparatifs n'avaient pu se faire assez mystérieusement pour que le nord ignorât l'orage prêt à éclater. De son côté aussi, tout se préparait pour porter des coups terribles à l'ennemi.

Farandoul, dès son arrivée à Caïman-City, n'avait eu qu'un mot à dire, une proposition à faire, pour

le grade de généralissime lui fut offert par les Chambres nordistes avec un enthousiasme indescriptible. Acclamé par la population, porté en triomphe par l'armée, il avait immédiatement pris en main les pouvoirs suprêmes.

Mandibul et les marins entrèrent dans l'armée nordiste avec leurs grâces; Bixby, nommé général d'Australie; Bixby, nommé général aussi, devint l'âme des conseils de guerre; à lui revint la mission de lutter contre la commission de savants sudistes de sir Philéas Fogg.

Le plan des sudistes avait été dévoilé dès les premiers instants, et, tout en mûrissant des projets tout différents, Farandoul avait pris ses mesures pour tenir tête aux locomotives sudistes.—Toutes les grandes usines, mines en réquisition, avaient en deux mois construit et armé deux cents locomotives, blindées de plaques d'acier de dix-huit centimètres d'épaisseur, pourvues de canons de gros calibre et remorquant chacune un wagon-casematé pour l'équipage. Huit hommes suffisaient pour la garnison de ces redoutables engins: deux manœuvraient, deux veillaient et quatre autres se livraient au repos. Deux petites logettes ou cabines étaient réservées, une pour le capitaine et une pour le reporter; les reporters pullulaient dans l'armée, car, outre ceux des innombrables

bles pays, il en était venu de tous les points du globe; dans l'état-major général figuraient notre ancien ami Dick Broken, du New-York Herald, ainsi qu'un reporter français envoyé par le Figaro. Du côté des sudistes, même abondance de reporters; et, parmi eux, attirés par la vieille réputation de champion des dames de sir Philéas, de nombreux reporters féminins envoyés par les journaux de modes et par les gazettes créées pour la défense des droits de la femme. Philéas encore galant malgré ses mésaventures, leur avait assigné des postes avantageux en première ligne. L'ouverture des hostilités était imminente; des deux côtés, les derniers préparatifs s'achevaient. En même temps que Philéas dénonçait, par un télégramme, la rupture de l'armistice, Farandoul lui faisait signifier une déclaration identique par ministère d'huissier, "étant et parlant à la personne du général en chef sudiste."

Le matin dès l'aube, l'armée entière s'ébranla; le centre, commandé par le Chef-Ingénieur-Général Fogg, était composé de deux cents locomotives cuirassées, armées de quatre cent cinquante canons de

gros calibre. Cet immense train, voyageant sur une ligne ferrée à peu près rétablie, partit à toute vapeur sur les traces de l'avant-garde, qui, par des télégrammes lancés de distance en distance, restait en communication avec le gros de l'armée. Sur les ailes, le reste des forces sudistes, cent cinquante locomotives légères, s'avancèrent en plaine sur des terrains rendus très praticables par la sécheresse.

A midi, un télégramme de l'avant-garde signala l'ennemi.

Quatre locomotives blindées, l'avant-garde de Farandoul, occupaient la voie et dirigeaient un feu nourri sur les locomotives légères des sudistes. Sur un ordre de Philéas Fogg, les locomotives, chauffées à outrance, bondirent furieusement en avant. Une heure après, la canonnade de l'avant-garde s'entendait distinctement. Le branle-bas de combat fut sonné sur toutes les locomotives, et l'on redoubla de vitesse.

Il était temps; l'avant-garde battait en retraite devant les grosses locomotives blindées des nordistes. A la vue de l'armée sudiste, celles-ci s'arrêtèrent et firent bonne contenance. Une violente canonnade à longue distance s'engagea pendant un quart d'heure; ensuite une charge des locomotives cuirassées, vigoureusement menée par Philéas lui-même, tomba comme la foudre sur les quatre nordistes.

Un tourbillon de fumée déroba un instant la vue du combat aux assistants, puis on aperçut, couchée sur le flanc, une locomotive nordiste rendant ses derniers flots de vapeur, et les trois autres plus ou moins élopées qui, faisant machine en arrière, se repliaient sur leurs lignes.

La voie ayant été débarrassée et rétablie dans la soirée pour donner passage aux sudistes, une partie des locomotives légères s'élança en avant.

Le premier succès était pour Philéas. Un télégramme triomphant fut envoyé à Papagayo.

Le lendemain, de bonne heure, l'armée entière, pleine de confiance, repartit à toute vapeur. D'après les instructions de Philéas, l'avant-garde avait dû s'avancer aussi loin que possible, en brûlant tout sur son passage. Aucun télégramme n'était parvenu dans la nuit; on pensa que la rupture des fils devait seule causer ce défaut de nouvelles, mais à quinze lieues de là, une locomotive sudiste en morceaux dans les champs vint donner quelque inquiétude; un peu plus loin, une autre se rencontra, puis le reste de l'avant-garde étendu en un monceau fumant dans la plaine!

Une terrible émotion serra la gorge de toute l'armée; sir Philéas, avant de continuer, donna l'ordre de rallier les deux ailes, restées un peu en arrière par suite des difficultés de terrain.

On n'eut pas le temps de l'attendre: des milliers de coups de sifflets stridents retentirent au loin, le fracas de cent locomotives hurlantes s'entendit du fond de l'horizon, et soudain, avant même que les forces sudistes fussent en vue, une grêle de bombes et d'obus creva sur l'armée de Phi-

léas Fogg.

Les locomotives de sir Philéas ouvriront aussitôt le feu ; l'horizon s'obscurcit, bientôt le désordre se mit dans les rangs de l'armée sudiste ; malgré de savantes manœuvres de Philéas pour amener toutes ses batteries en ligne, quelques charges des locomotives blindées opérèrent un effroyable carnage.

En même temps, les nordistes opéraient sur la droite et sur la gauche un mouvement destiné à le couper de la ligne de retraite ; un désastre complet était à craindre. Philéas, la rage au cœur, donna quelques ordres : une division de locomotives cuirassées se sacrifia pour couvrir la retraite, et, pendant qu'elle combattait jusqu'à sa dernière gargousse, l'état-major et les locomotives à peu près sauvées battirent rapidement en retraite.

Cent soixante-quinze locomotives seulement rentrèrent à Papagayo.

C'est alors que se révéla le génie de Fridolin Rosenzarten. Cet homme doux et inoffensif, ce rêveur, ce chercheur des fleurettes inconnues se multiplia.

Sa première invention sauva la capitale des sudistes, Papagayo. On le sait, n'est abordable que d'un côté, de nombreux forts échelonnés dans une passe dangereuse le défendent du côté de la mer ; au sud, des montagnes escarpées rendent ses approches faciles à garder, mais la grande plaine du nord est son point vulnérable.

Vingt-quatre heures après le retour des locomotives endommagées de Philéas, la zone vulnérable devenait absolument infranchissable, le bon Fridolin l'ayant parsemée de milliers de petites torpilles asphyxiantes et foudroyantes de son invention.

L'efficacité de ces torpilles ne resta pas longtemps douteuse. Dans la nuit, les postes avancés sudistes entendirent dans le lointain le formidable roulement des locomotives blindées de Farandoul.

L'avant-garde nordiste approchait. Chacun de ces fanaux rouges semblait un œil planant sur Papagayo, et ces yeux grossissaient visiblement.

Tout à coup, des séries de petites détonations éclatèrent dans cette direction ; les locomotives nordistes, lancées à toute vapeur, venaient d'entrer dans la zone des torpilles. Ce crépitement dura cinq minutes, puis s'arrêta tout à fait, en même temps que le tapage des locomotives.

(A continuer.)

LA CULTURE DU HOUBLON EST UNE SOURCE DE RICHESSE.

Au prix qu'on obtient aujourd'hui, dix arpents de Houblon rapporteront plus d'argent que cinq cents arpents cultivés autrement. S'il existe un consommateur ou commerçant qui croit que les Amers de Houblon se vendent trop cher, qu'il se rappelle que le Houblon vaut aujourd'hui \$1.25 la livre, que nos Amers en contiennent la même quantité et de la même qualité, et que nos prix sont toujours les mêmes. N'achetez pas et n'employez pas de mauvaises drogues ou des imitations sous le prétexte que c'est moins cher.

CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block Rochester, N. Y.

Le Canard

MONTREAL, 3 FEV. 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C^{ie}, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Holte 325.

Silhouettes Politiques

M. A. E. POIRIER.

Il est petit, maigre, d'une tournure un peu débraillée ; sa figure est brune — noire même — tourmentée, mais énergique et écolante d'esprit. Il a l'aspect rageur, et l'est même. Il ne fait pas bon de l'attaquer ; il devient alors comme un erin, se hérissé et qui s'y frotte s'y pique.

M. Poirier n'a pas encore de passé politique ; il est en route, mais pas encore arrivé. La lutte énergique et sans merci, de sa part du moins, qu'il soutient contre la Patrie, a fixé sur lui l'attention du public ; c'est l'homme du moment, l'actualité ; il a donc sa place marquée dans ces silhouettes.

Comme orateur, M. Poirier est le vrai tribun, puissant sur les masses, parlant avec chaleur, en convaincu, et très capable de faire passer ses convictions dont l'esprit de ses auditeurs — peut être même après l'avoir entendu ces auditeurs seront-ils plus convaincus que lui-même. Il est l'homme des hustings et se complait dans les luttes électorales. Tout le monde se rappelle encore la brillante façon dont il a mené ses deux campagnes à Terrebonne. Il n'a pas réussi diront les gens pratiques. Est-ce bien sûr ? Pour moi, je trouve que ces deux défaites font plus pour l'avenir de M. Poirier que certaines victoires. Dans tous les cas, le voilà coté, et coté très haut, sur le turf électoral ; Sa trouée est faite, et le parti libéral fonde à bon droit de grandes espérances sur lui.

Comme écrivain M. Poirier a un réel talent de polémiste si, comme on l'en accuse à la Patrie, il est récollement l'auteur des fameux articles de la Concorde. C'est vif, mordant, incisif, cela va droit au but et accable l'adversaire.

Ne demandez pas par exemple de la magnanimité à M. Poirier, quand ses crocs ont pénétré dans la chair, rien ne peut le faire lâcher prise, ni barre de fer, ni même la lettre du bon M. Joly.

Souvent on rencontrant ce jeune libéral je me disais que je ne voudrais pas l'avoir pour ennemi ; je ne me trompais pas, car c'est un rude adversaire, et les coups qu'ils portent pourraient bien être mortels.

NEXO.

A la correctionnelle, — Dame ! on n'a pas tous les jours un procès Fonayrou, en cour d'assises. — Vous avez dérobé vingt bouteilles de vin à ce commerçant ? — Pourquoi met-ils un sabotique : (Vin à emporter.)

CAUSERIE

Les choses éternelles ne sont pas de ce monde et tout doit avoir une fin, même le Carnaval. Hélas ! oui, ces grandes démonstrations ces immenses réjouissances sont maintenant du domaine du passé, et les organisateurs se hâtent d'en faire disparaître tous les vestiges. C'est ainsi que cette semaine même on va démolir l'énorme amas de glace qu'on a décoré du nom de palais. Un boucher, qui l'est assurément, en a fait l'acquisition croyant faire une affaire d'or, mais il va se trouver bien embêté en présence de l'attitude que ne saurait manquer de prendre sur cette question la commission sanitaire de notre bonne ville de Montréal. Et ce sera justice, car notre caricature ne donne qu'une faible idée de ce que l'on trouverait dans cette glace si on la soumettait à l'analyse. — Que dire en somme de ce carnaval ? Est-ce un succès ?

Pas précisément suivant nous, car le but que doit avoir une organisation de ce genre doit être de donner aux gens de quoi s'amuser. Eh bien, franchement là, qu'avons-nous eu en fait d'amusements ? A part le bal, qui était loin d'être à la portée de tout le monde, nous avons eu des courses, et des courses, puis encore des courses, et toujours des courses. Ah ! j'oubliais !... il y avait aussi des concours de galets... Vous ne connaissez pas cela ? Eh bien, c'est un jeu très intéressant et très spirituel, voici en quoi il consiste ; Chaque joueur est armé d'un balai et d'une pièce de fer qui a la forme d'un chaudron ; on lance la pièce de fer et vite on court en avant afin de balayer le chemin qu'elle doit parcourir sur la glace. On travaille ainsi pendant deux ou trois heures, et on a joué au galet. C'est gai. Il y avait bien encore les glissades en traine sauvage qui ont fait pâlir d'admiration les nombreuses Américaines qui nous ont honorés de leur visite. Mais c'est un amusement qui offre à ceux qui s'y livrent neuf chances sur dix de se casser le cou. C'est tellement le cas, et il y a eu tant de jambes brisées tant de bras disloqués, tant de cervelles fêlées que dès le second jour on a dû supprimer cet item du programme.

Voilà en somme ce que le fameux comité a trouvé de mieux à offrir à ses invités en fait de distractions ; aussi avons-nous vu avec plaisir l'abandonnée de la population ou canadienne française de Montréal. C'est un bon point en sa faveur et nous ne pouvons que l'en féliciter chaleureusement.

Il nous semble que les organisateurs auraient pu faire mieux. Au lieu de dépenser deux mille piastres à bâtir un palais de glace, et autant pour les glissades et les courses, ne pouvaient-ils pas faire venir ici l'Albani qui se trouve en ce moment sur notre continent ? Un soir ou deux d'opéra avec Albani et son excellente troupe auraient bien valu tous les concours de galet. On aurait peut-être eu moins de badauds comme visiteurs, mais en revanche on aurait eu plus de gens intelligents. Québec a voulu aussi avoir son carnaval ; il a été le digne pendant du nôtre, mais la on a pris ces précautions. Les journaux ont eu le soin de dire aux citoyens qu'il fallait y mettre un peu de bonne volonté et avoir l'air de s'amuser. Comme on pourrait nous taxer d'exagération nous mettons sous les yeux de nos lecteurs ce que l'Événement disait lors de l'ouverture du Carnaval :

« Le comité d'organisation a bien travaillé et il ne demande qu'un peu de bon vouloir et de franche gaieté de la part des citoyens pour que son travail soit couronné de succès. » Et le « Courrier du Canada » :

« Nous invitons donc les citoyens de Québec à y mettre le plus d'entrain possible. S'ils ne veulent pas prendre part aux fêtes carnavalesques comme

acteurs, qu'ils y assistent au moins comme témoins. La base du carnaval c'est la furia populaire. L'aaron-nous ? Nous le souhaitons de tout cœur. »

N'est pas que c'est cocasse ? Nous avons toujours cru que le Carnaval devait amuser les gens, mais nous ne nous serions jamais imaginés que les gens désont amuser le Carnaval. Nous étions dans l'erreur.

* *

Nous avons assisté à une des représentations données par le Cercle Jacques Cartier au commencement de cette semaine, et nous avons pu constater que ce pauvre J. L. Aroham-bault a enfin trouvé son maître. M. Guyon lui est bien supérieur, et le « Canada vengé » n'est que de la popotte à côté des « Trois Tentations Terribles », ou « L'Épée, la Plume et le Poisou ». On nous dit que ce célèbre dramaturge en est à sa troisième ou quatrième pièce. Nous ne connaissons pas les autres, mais « Trois Tentations Terribles » suffisent à faire la réputation d'un auteur, et nous conseillons à M. Guyon d'en rester là... à moins qu'il ne se décide à s'acheter une grammaire française ! « Quoi-qu'il est accoutumé à faire des drames », il trouverait certainement dans L'Homond des choses qui pourraient l'intéresser.

* *

Le mot de la fin : Un de nos nombreux poètes canadiens qui, hélas ! a brisé sa lyre, avait comme ami un pâtissier excessivement spirituel. Un jour le poète voulant lui faire une surprise, lui adressa un petit ouvrage en vers (?) où il exaltait sa pâtisserie. Le lendemain notre homme crut reconnaître la grâce et de son ami en lui faisant le cadeau d'un superbe pâté ; mais le poète ayant remarqué que la feuille de papier qui couvrait le fond de ce pâté faisait partie de sa production, en fit de vifs reproches au malin pâtissier. « Qu'avez-vous à me reprocher, dit celui-ci ? Nous sommes maintenant à deux de jeu. Vous avez fait des vers sur mes pâtés, et moi j'ai fait des pâtés sur vos vers. »

UN RHUME DE CERVEAU

Le souhait adressé aux enrhumés du cerveau n'est pas une gracieuseté de civilisation moderne ; l'antiquité a connu le mot aimable à propos d'éternuements ; les Romains disaient Salve nous disons : Dieu vous bénisse, la bonne intention est la même, il n'y a rien de changé que la formule.

Ce souhait n'a pas empêché l'enrhumé du cerveau qui voici de passer en police correctionnelle.

Reste à voir si le souhait a été formé, et même si notre homme est réellement affligé du coryza qu'il invoque comme explication du vol (apparent, selon lui) qu'on lui reproche.

Il a fait le mouchoir d'un vieux monsieur appelé à la barre et qui va nous raconter la chose.

J'étais, dit-il, arrêté dans une foule qui entourait un chanteur à l'orgue, et j'écoutais attentivement une chanson qui me plaisait beaucoup, afin d'en retenir l'air et de pouvoir la chanter au dessert quand je dîne chez des amis, ce qui fait que je ne pensais pas du tout aux personnes qui m'environnaient.

Voilà qu'à un moment, je sens comme un petit tiraillement de ma poche de derrière ; je crois que c'est quelqu'un qui s'approche pour entendre mieux, et je ne bouge pas, afin de ne pas perdre mon air de vue.

Finalement que le sachant par cœur, je veux faire un rond à mon mouchoir pour m'en rappeler ; je vas pour le tirer de ma poche et je trouve une main qui le tenait. Je cris : au voleur ! un agent qui écoutait chanter écarte la foule, le musicien arrête son orgue, le sergent de ville arrête mon voleur...

Et le témoin s'arrête lui-même sur l'ordre de M. le président, le fait étant suffisamment exposé.

M. le président. — Eh bien ! Planquin ?

Planquin éternue avec la difficulté ordinaire et la grimace connue.

Planquin. — M'sieu ?

M. le président. — Vous avez entendu ?

Planquin. — Oh ! comme un ange, mais je vas vous dire... (précursus d'éternuement) cet homme s'ég... fait... illu... il (éternue) excusez, si vous plaît... dire que je ne fais qu'éternuer depuis quatre jours, qu'on n'a jamais vu de pareil rhume de cerveau.

M. le président. — Que voulez-vous dire du témoin ?

Planquin. — Je disais qu'il fait illusion.

M. le président. — Vous voulez dire qu'il fait... ?

Planquin. — Je veux dire qu'il y a illusion de sa part.

M. le président. — Démontrez-nous cela.

— Planquin. M'étant lavé les pieds la veille...

M. le président. — Quel rapport cela a-t-il... ?

Planquin. — Pardonnez ! vu que ça m'avait fichu un (précursus d'éternuement) un rhu... Ah ! il ne me lâchera pas (il éternue), un rhume de cerveau.

Alors, ayant oublié mon mouchoir vous comprenez... n'y a rien de gênant comme d'avoir oublié son mouchoir n'étant pas de ces personnes mal élevées qui ont l'habitude de ne pas s'en servir comme il est notoire dans le bas peuple, qu'on a cette habitude malpropre et insociable, dont je ne suis pas de ceux-là, Dieu merci.

M. le président. — Oui, et vous avez pris le mouchoir du témoin.

Planquin. — Pas pour le voler pour me moucher simplement, donc je l'aurais remis après.

M. le président. — Le Tribunal appréciera : asseyez-vous !

Le Tribunal délibère.

Planquin. — Tous les jours, ces choses-là arrivent, et on n'arrête pas le monde pour ça ; un monsieur oublie son mouchoir, il se mouche dans celui d'un autre et il lui rend ; ça se fait partout : on n'est pas voleur pour... (il éternue) pour ça, On est enrhumé, v'la tout.

Malheureusement pour Planquin, il a déjà été condamné quatre fois pour vols à la tire : d'où la cinquième à trois mois de prison pour vol de mouchoir.

Planquin. — Ça m'apprendra à me laver les pieds ; (il sort éternuant).

« Ce qui dure vaut mieux que ce qui brille » Une bonne santé est préférable à toutes les richesses d'un Vanderbilt. Le Kidney-Wort est le grand auxiliaire de l'homme pour maintenir sa santé en bon état. Quand le foie, les intestins et les rognons fonctionnent bien, la santé est toujours excellente. Si vos intestins vont mal si vous souffrez des hémorroïdes, si vous éprouvez des douleurs dans le dos, procurez vous un paquet de Kidney-Wort et guérissez vous sans souffrir d'avantage.

Le comble de la maladresse : Se casser une dent en mangeant quelqu'un des yeux.

Toutes les femmes qui souffrent de prostration nerveuse, ou d'un déplacement organique ; toutes celles qui éprouvent une sensation d'affaiblissement et de lassitude ; qui sont languissantes le matin, et qui n'ont plus d'appétit ni de sommeil, doivent avoir recours au Composé Végétal de Madame Pinkham.

L'ALBUM MUSICAL publie 16 pages de musique tous les mois

COUACS

LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS
 Dans le petit Canada, le lendemain du jour de l'an, rencontre de deux compatriotes au coin des rues Lyman et Main. L'un porte sur toute sa personne des preuves irréfutables de sa récente arrivée du Canada, et il parle bruyamment le bon vieux français de la province de Québec. L'autre demeure aux États Unis depuis dix-huit ans et comme de raison, il fait contraste. Cependant ils sont encore bons amis. — "Bonjour, Corriveau. j'te souhaite bonne et heureuse!" — "Lapenouillère, p'tit Louis, I wish you the same. Ne m'appelle plus Corriveau: mon nom en anglais c'est Bodycalf; Corr, body et veau calf, you understand?" — "Pas gros?" — "As-tu eu bien du fun hier soir?" — "Oui, j'ten parle, j'ai été au fricot de Jean, où il y avait des tourtières, des beignes comme au Canada et puis il y avait un coq-d'inde pas tout-à-fait aussi gros que toi, et qui tout bourré et rôti qu'il était aurait certainement eu honte de s'appeler turkey." Body calf s'en va en grommelant, moitié anglais moitié français: Ces Kanucks là, ça n'aura jamais de Spunk."

"ROUGH ON RATS."

Chassez les rats, souris, coquerelles, mouches, fourmis, bêtes punaises, suisses, taupes, etc. Chez les Droguistes.

Deux dépêches caractéristiques:

"Emile à Antoine. — Je sais toi avoir été souffleté hier soir, me tiens comme témoin à ma disposition.

"Emile."

"Antoine à Emile. — Inutile, merci, gifle reçue sur joue droite, donc est gaucher, me bats avec ces gens-là.

"Antoine."

A l'aide du Diamond Dyes on peut donner à tous les tissus les plus brillantes nuances possibles. Sans égal pour le brillant et la durée 10 cts.

Le gros blagueur qui se nomme Octave Labelle m'arrive l'autre jour au bureau et sans rire, me pose la question que voici: "Pourrais-tu me dire pourquoi Johnny Rouillard est bon physionomiste?....."

— Non, répondis-je après avoir cherché quelques instants,

— C'est parce qu'il est inspecteur des mines, répartit le gros Octave en descendant l'escalier quatre à quatre. Il croyait avoir la police à ses trousses.

"BUCHUPAIBA."

Guérit rapidement et radicalement tous les maux de reins, de la vessie et des organes urinaires toujours si rouffrants. \$1. Chez les Droguistes.

Une amusante scène de voyage dans la "Caricature:"

Un monsieur tire un excellent cigare de sa poche et, au moment de l'allumer croit devoir demander la permission à son voisin.

D'un geste, il lui désigne son cigare, et de sa voix la plus insinuante:

— Vous permettez?

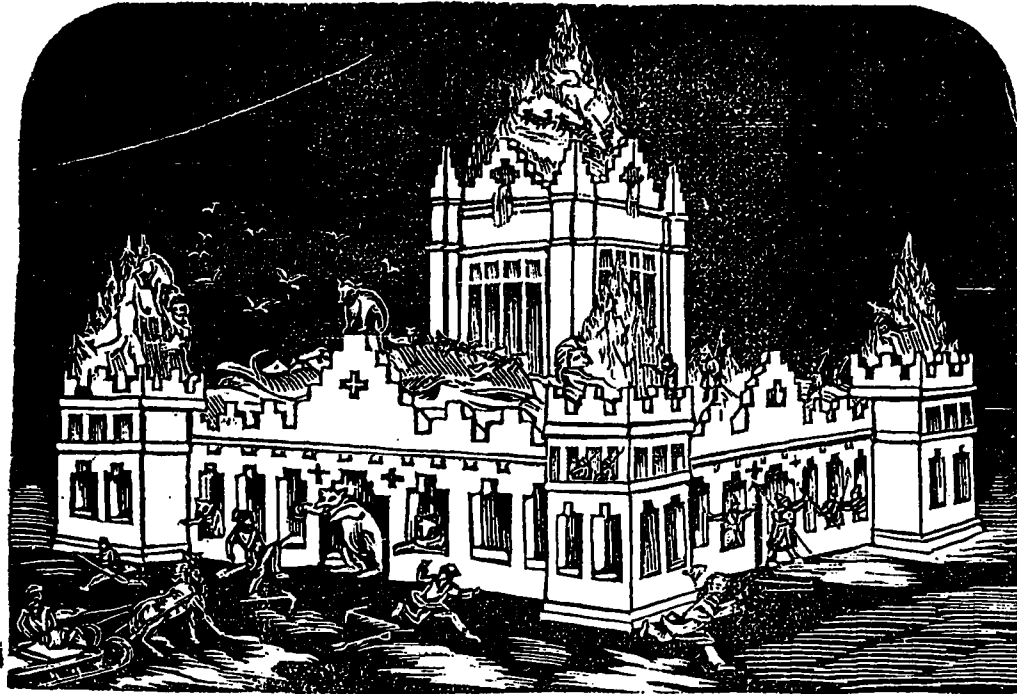
Le voisin, prenant le cigare, et faisant un profond salut:

— Avec plaisir, monsieur.

Et il l'allume tranquillement à la barbe de l'infortuné fumeur, qui justement n'avait que ce cigare-là.

Monsieur Toto, qui va avoir cinq ans, se promène avec son estimable famille dans un musée de province.

Tout à coup, à la vue d'un tableau représentant les chrétiens livrés aux bêtes dans le cirque, le cher enfant éclate en sanglots.



LE PALAIS DE GLACE ET SON ACQUEUR.

Ce pauvre Brown est bien attrappé, et il commence à croire que le comité de santé pourrait bien avoir raison. Il s'aperçoit en effet que cette glace contient une infinité de choses plus ou moins sales, et que ce serait s'exposer que de la servir à ses pratiques.

Exlase des parents, charmés de constater chez leur rejeton des sentiments si généreux.

— N'est-ce pas, lui dit-on, ces malheureux martyrs, tu les plains bien?...

— Oh! non, répond Toto à travers ses larmes; c'est ce pauvre petit tigre qui n'a pas de chrétien à manger. Hi... hi!

Un gascon entre dans une auberge et dit:

"Faites moi cuire un œuf à la coque; avec le bouillon vous ferez de la soupe à mon domestique"

— Diable! dit l'hôte, le bouillon d'un œuf, ça ne sera pas gras.

Eh bien! dit le gascon, mettez deux œufs, je les mangerai bien.

Trop d'esprit, messieurs les bébés. Papa lit attentivement le rapport de la commission du budget.

M. Bébé, qui feuilletait un livre à images, s'écrie tout à coup:

— Papa pourquoi qu'on appelle la mer Rouge, la mer Rouge, dis, papa?

Papa, impatienté.

— C'est à cause de la couleur des honnards qu'on y pêche.

— Et le fleuve du Tage? dis, papa.

— A cause d'une romance.

— Et l'Amérique?

— A cause de Christophe Colomb

— Et le Pô!... Oh! je dis une bêtise!

On tire le gâteau des Rois chez Z... Tout à coup une des jolies convives s'écrie:

— La fève!... J'ai la fève!...

— Voyons!

Elle met deux de ses doigts mignones dans sa bouche et en retire...

Quoi?

Une de ses fausses dents.

Tableau!

Le parlement d'Irlande avait décrété que la vieille prison de Old-Newton, à Dublin, serait démolie, et qu'on en construirait une autre sur les mêmes fondations, mais que, pour ne pas multiplier les dépenses, les prisonniers resteraient dans l'ancienne jusqu'à ce que la nouvelle fût bâtie.

Un barbier maladroit avait coupé, en le rasant, M. de la Motte, évêque d'Amiens; il se retirait après avoir reçu son salaire.

M. de la Motte, voyant le sang couler sur son visage, le fit rappeler, et lui mettant dans la main une nouvelle pièce de monnaie: "Tenez, lui dit-il, je ne vous avais payé que pour la barbe, voilà pour la saignée." Le barbier s'excusait en disant qu'il avait rencontré un bouton: "C'est cela, reprit l'évêque; vous n'avez pas voulu qu'il restât sans boutonnière."

Berthelie conduit au café son fils, âgé de six ans.

Pendant qu'il parle avec un ami, le petit, en s'agitant, renverse un verre et le brise.

— Sot! imbécile! dit Berthelie; comment as-tu cassé ce verre?

— D'abord, je n'aime pas les gros mots, riposte l'enfant; et puis si tu veux savoir comment je l'ai cassé, fais m'en apporter un autre.

A la correctionnelle:

Le président. — Voyons, entendons-nous: un coup de canne et un coup de pied, ça n'est plus la même chose.

Le plaignant. — Je vous jure, monsieur le président, que j'ai reçu un coup de pied... dans le derrière.

L'accusé. — Mais non: un coup de canne, mon président un simple coup de canne... J'ai une jambe de bois.

KIDNEY-WORT

EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Reins et du FOIE

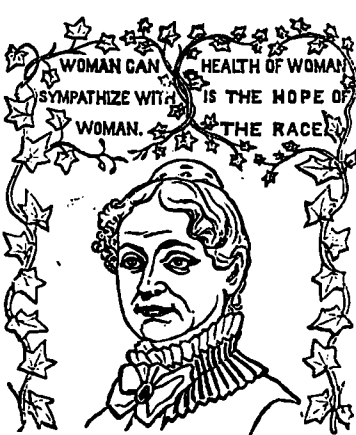
A une action propre sur cet organe important, enlevant la torpeur et l'inaction, stimulant la sécrétion saine de la Bile, et conservant les intestins libres à leurs fonctions ordinaires.

MALARIA. Si vous souffrez de maux de tête, de frissons, si vous êtes bilieux, dyspeptique, ou constipé, Kidney-Wort soulagera sûrement et guérira promptement.

Le printemps pour nettoyer le système, tous devraient en prendre.

Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

KIDNEY-WORT



WOMAN CAN HEALTH OF WOMAN SYMPATHIZE WITH IS THE HOPE OF WOMAN. THE RACE

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham,

Guérison certaine pour toutes les faiblesses de la femme, y compris Leucorrhée, Menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammation et Ulcération de la matrice, Eprouvements, Prolapsus utéri, etc.

Agreable au goût, efficace et immédiat dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail et aux périodes régulières. Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses génératives, il ne le cède à aucun remède connu et pour toutes maladies des reins il est "le plus grand remède du monde."

Les maladies des reins chez l'un et l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage. Le Purifiant du Sang de Lydia E. Pinkham extirpe tous vestiges des humeurs du sang, et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du Composé.

Le Composé Végétal et le Purifiant du Sang sont préparés aux Nos 28 et 25 West-ern Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque, \$1. Six flacons pour \$5. Envoyés par la maille sous forme de pilules, ou de lozenges, sur réception du prix. \$1 la boîte pour chaque. Mde Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 5c pour un pamphlet. Nommez LE MONDE.

Les PILULES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM guérissent Constipation, Constipation bilieuse et Engorgement du foie. 25 cents la boîte.

En vente dans toutes les pharmacie.

Manufacture à Stanstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.

On ne contrefait que ce qui vaut quelque chose.

On se cherche jamais à "imiter" ou à "contrefaire" ce qui est mauvais et ce qui n'a aucune valeur. Ceci est surtout vrai pour les remèdes domestiques, et quand on tente d'imiter une préparation de ce genre c'est une preuve irrécusable que ce remède est d'une grande valeur. Aussi, bien qu'il a été prouvé par tout le monde que les Amers de Houblon étaient le plus pur, le meilleur et le plus précieux remède domestique, des imitations ont surgi de tous les côtés. On s'est emparé des nombreux témoignages de la presse et de plusieurs personnes en faveur des Amers en question, et on a cherché par tous les moyens à persuader les personnes souffrantes de se servir de ces drogues falsifiées au lieu de véritables Amers de Houblon, espérant faire de l'argent au moyen de la bonne réputation acquise par ces Amers. D'autres ont lancé dans le commerce des médicaments brevetés, arrangés de la même manière que les Amers de Houblon, avec une légère variante dans le nom mais en ayant bien soin d'y faire entrer le mot "Houblon" ou "Houblons" de manière à faire accroire aux gens que ces drogues étaient les véritables Amers.

Tous ces prétendus remèdes, quel que soit leur nom, et surtout ceux qui sont affublés du mot "Houblon" ou "Houblons" sont des imitations ou des contrefaçons. Défiés vous en N'y touchez pas. N'employez que les véritables Amers de Houblon que vous reconnaîtrez à une guirlande de Houblon vert dessinée sur l'étiquette blanche de la bouteille. Ne vous fiez à rien autre chose. Les droguistes et les commerçants sont mis en garde contre les imitations ou les contrefaçons.

La Maison BOISSEAU Frères, vient de terminer son inventaire et comme tous les jours à cette occasion,

Elle met en vente à 20, 30, 40 et 50 pour cent de leur valeur d'achat, comme elle les a inventoriés du reste, tous les articles dont elle veut se débarrasser pour faire place aux importations du Printemps.

On trouvera donc chez elle des occasions immenses dont toutes les personnes réellement économes voudront profiter.

Le bas prix des soies est sans exemple.

Les étoffes à robes se vendront toutes.

Pour les cashemires, le bon marché forcera la vente.

A 3, 4, 5, 6, 7 cts les meilleures broderies sont pour rien.

Corps et caççons vendus à vil prix; il ne faut pas qu'il en reste.

Dans tous les départements, du reste, des réductions sont faites, donc pour n'importe lequel de vos besoins vous trouverez satisfaction en ne faisant supporter qu'un vide léger à votre bourse.

A prendre note.

Lorsque la maison Boisseau Frères fait des sacrifices, ils sont d'un réalisme insurpassable, puisque déjà il est reconnu qu'en tout temps elle est celle qui vend le meilleur marché de tout le Canada. Personne ne mettra en doute cette affirmation.

Que tous aristocratie, bourgeoisie et artisans se rendent actuellement chez.

BOISSEAU FRERES

235 & 237

RUE SAINT-LAURENT

Si vous voulez employer le meilleur fil achetez celui de Clapperton.

La petite Berthe est aux cent coups, en apprenant que ses parents vont "donner la main" de sa sœur aînée à M. Alfred.

Quand on lui eut expliqué ce que cela voulait dire.

— Oh! dit-elle, du moment que c'est comme ça, vous pouvez aussi donner ma main à mon cousin Georges!

Un jeune médecin, sans malades, avait traité son ami X... d'avocat sans causes.

L'autre jour, il va lui emprunter son habit pour aller en soirée, mais X... lui répond gravement:

— Je n'ai pas d'habit, et ça ne doit pas te surprendre: un avocat sans causes peut aussi être sans effets.

DETAIL DES COTONS

AUX PRIX DU GROS

OUVERTURE DU COMMERCE DU PRINTEMPS.

Nous détaillons les **Cotons jaunes d'Hochelaga** et les **Cotons blancs de Valleyfield** aux prix exacts de la manufacture.

Nous ne faisons aucune restriction quant à la quantité ; car nous voulons satisfaire toutes les pratiques.

C'est au moins le quart de votre argent que vous épargnez en achetant vos cotons chez

DUPUIS FRERES,

Coin des rues *Sainte-Catherine* et *Saint-Andre*.

COUACS.

HOMMES DECHARNES.
Le "Rénovateur de la santé de Wells" (Wells' Health Renewer) donne de la vigueur et de la santé, guérit la Dyspepsie, l'impuissance et la débilité sexuelle. \$1.

La veille de Noël, la maman était souffrante ; on a couché le petit Paul de bonne heure.

Lundi matin, sa bonne l'a conduit tout doucement dans la chambre de sa mère, près d'un petit berceau de satin rose, et lui a dit :

—Voyez, monsieur Paul, pendant que vous dormiez, le bon Dieu a envoyé à votre maman une jolie petite fille.

—Ah ! dit l'enfant d'un air malin, je vois ce que c'est : maman aussi a mis son soulier dans la cheminée !

Doux combles :
Le comble de la pudeur pour une femme honnête : Rougir en entendant une déclaration du gouvernement.
Le comble de l'habileté pour un pianiste : Accorder une belle-mère et son gendre.

Z..., ivrogne fiéffé, est à l'article de la mort.

—Pardonnez-vous à vos ennemis ? lui demande le prêtre qui l'assiste.

—Louise, apporte-moi un verre d'eau, dit aussitôt l'ivrogne à sa gouvernante ; et vous mon père, ajoutez-il en se tournant vers le prêtre, jugez de ma contrition, car, vous le voyez, je me raccommode avec mon plus mortel ennemi.

—Bébé, qu'est-ce que tu veux pour tes étrennes ?

—Je veux un chemin de fer.

—Tu l'auras.

—Oui, mais tu sais, un vrai... un chemin de fer qui déraile.

HONNETE ET LIBERAL.

Le Houblon contenu dans chaque bouteille de nos Amers, vaut à lui seul plus que le prix que nous demandons pour une bouteille de ces Amers (le Houblon se vend aujourd'hui \$1.25 la livre) et il entre dans cette préparation beaucoup d'autres médicaments dispendieux. Malgré cela nous donnons toujours la même qualité et au même prix. C'est donc une preuve d'honnêteté et de libéralité de la part des propriétaires, et personnes ne voudra s'en plaindre, ni acheter de ces drogues malsaines ou de ces mauvaises imitations qu'on lance dans le commerce sous le prétexte que c'est moins cher.

KIDNEY-WORT
POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION.

Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation. Kidney-Wort renforce les parties affaiblies et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médecins et les médecines n'ont eu aucun effet.

Hémorroïdes. Cette maladie est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties affaiblies et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médecins et les médecines n'ont eu aucun effet.

KIDNEY-WORT
PRIX \$1.50. SERVEZ-VOUS DE VOS PHARMACIENS.

DENTISTE

Le Dr. Valois, dentiste, au No 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame de Lourdes, Montréal,

POSFRA LES DENTS A MOITIE PRIX

Un mois au mois d'Octobre prochain. Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites.

Il extrait les dents pour 25 cts., ces prix sont très réduits et ses ouvrages sont garantis pour dix ans. Il sollicite une visite avant d'aller ailleurs.

L'huile Ste. Apolline

qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25cts les petites bouteilles et 50cets les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS,
760 rue Ste Catherine,
MONTREAL.

A VENDRE

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureau du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. ROWELL & Co's 10 Spruce St., NEW YORK.

Musique à Bon Marché

—:—
Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD
- C'EST TOI ! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard. Conditions avantageuses au commerce.

VITAL CASSAN

Graveur sur bois et

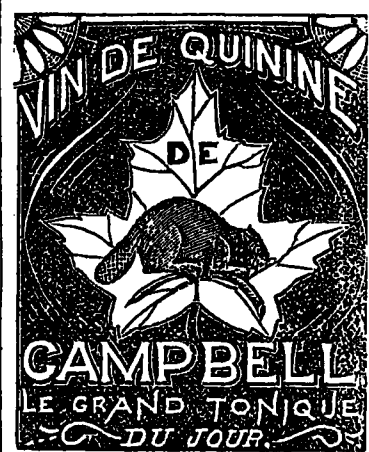
DESSINATEUR

No. 8, Rue Sainte Thérèse,

MONTREAL

Ouvrage de première classe et à des prix excessivement réduits.

UNE VISITE EST SOLICITEE



Un de nos confrères raconte une bien amusante légende :

A la porte du Paradis.

Une bonne âme d'homme se présente pour entrer. Mais St-Pierre, bon concierge, lui demande ses titres.

L'autre expliquant sa vie :

—J'ai été marié, commence-t-il...

—Cela suffit, s'écria Saint-Pierre.

Entre tout de suite, mon ami. Tu as fait ton purgatoire sur la terre.

—Dans ce cas, s'écria un survenant, j'entre encore plus vite, moi, car j'ai été marié deux fois.

Alors Saint-Pierre indigné :

—Veux-tu te sauver ! Le paradis est fait pour les malheureux, il n'est pas fait pour les imbéciles !

—Un plaisant disait à un jeune homme qui n'était pas doué d'un beau physique : Quoique vous soyiez le plus jeune de vos frères, vous n'êtes pas moins laid né (l'ainé).